



# LIVRET DE CAREME 2022



ACAT Belgique rue Brogniez 44 1070 Bruxelles

<https://acat.be>

acat.belgique@gmail.com

Bien chers membres, bien chers amis,

En cette nouvelle année, nous avons la joie de vous proposer la neuvième édition de notre recueil de méditations et de prières pour vous accompagner durant le carême 2022.

Elles émanent de membres et collaborateurs du Conseil d'Administration de notre ACAT et de nos différentes confessions chrétiennes et sont inspirées des textes proposés dans le calendrier liturgique en usage dans les communautés catholiques romaines et réformées.

Nous vous les proposons pour vos méditations et vos prières personnelles, mais également pour alimenter la prière et les intentions de vos communautés paroissiales.

Ainsi nous vous serions reconnaissants de partager ces textes et ces prières le plus librement et le plus largement possible. Ils visent à nous ressourcer, à nourrir notre engagement et à incarner notre prière dans les combats du moment.

Les rédacteurs de cette année sont François Visart, le pasteur Maximin Tapoko, Laurent Chardome et son groupe de laïcs dominicains de Bruxelles, Françoise Joris, Cécile Auriol, Nadine Dawance, Isabelle Scoriels - Renoird, Alexandra de Moffarts.

Pour tout commentaire, toute réaction, ou tout complément d'informations, n'hésitez pas à contacter le secrétariat ([acat.belgique@gmail.com](mailto:acat.belgique@gmail.com))

.

Nadine Dawance

## Mercredi des cendres

Jl 2, 12-18 ; Ps 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17 ; 2Co 5, 20 – 6, 2 ; Mt 6,1-6.16-18)

« Revenez à moi de tout votre cœur » (Joël 2,12)

Voilà donc le ton du carême : une invitation à prendre le grand départ qui va nous ramener auprès de Dieu. Mais il nous faudra voyager léger comme les apôtres que Jésus envoyait sans bagages, sans provisions, sans argent et avec une seule tunique. Pour nous, il s'agira de nous délester de tout ce qui nous sépare du Christ : nos vieilles habitudes égocentriques, nos « a priori » simplistes sur les autres ou sur nos communautés, nos addictions matérielles ou intellectuelles. Bref, tout ce qui nous empêche de passer à l'action.

En nous approchant de Dieu, nous pouvons mieux reprendre le dialogue avec Lui, redécouvrir l'importance de la réconciliation, de la prière en face à Face, en communauté avec les priants de toutes les religions. Et aussi en communion avec tous ceux qui font le bien et qui contribuent à la gloire de Dieu. Nous le savons : nous ne sommes pas les coopérateurs exclusifs de la gloire divine. La grâce reçue du Seigneur comble tous les hommes. Tous nous la recevons pour que même ceux qui sont emprisonnés puissent en bénéficier, retrouvent l'espérance et se reconstruisent.

Mais ce voyage n'implique pas la « mine de carême ». C'est un chemin d'intériorité personnel, un dépouillement du superflu- non pas avec une mine hilare et faussement extravertie- mais avec une tranquillité de corps et d'esprit qui pourra être contagieuse, nous aidant à partager tout l'amour que nous recevons.

Alors, bon voyage de carême !



*Jésus mon frère,  
Tu as connu l'angoisse de la possible  
arrestation,  
Tu as connu l'emprisonnement,  
Tu as connu l'humiliation,  
Tu as été torturé,  
Tu as été exposé à la vindicte de ceux qui  
t'adulaient,  
Tu as connu le jugement inique,  
Tu as subi une mort infâme et tes  
vêtements ont été tirés au sort.  
Pourtant, Tu as redonné l'espoir aux  
petits, aux hommes et femmes tout au  
long de ta route*

*Tu as libéré les possédés, les sourds, les aveugles, les lépreux et tant d'autres.*

*Tu as connu l'admiration de ceux qui te suivaient. Tu as prôné la paix et la justice partout où tu passais.*

*Tes apôtres ont vu ta gloire lors de la transfiguration,*

*Jésus regarde-nous, prends pitié de ceux qui sont emprisonnés, torturés. Soutiens-les pour qu'ils sentent ta présence aimante, abrège leurs souffrances, soutiens leurs familles et donne-nous de pouvoir agir contre la torture là où nous sommes.*

*Mets de l'humanité dans le cœur des bourreaux et de ceux qui les dirigent, ouvre leurs yeux qu'ils voient le mal atroce qu'ils causent.*

Laïcs dominicains de Bruxelles

## 1er dimanche de carême

Dt 26, 4-10 ; Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab ; Rm 10, 8-13 ; Lc 4, 1-13

Pour cette méditation je me pencherai sur la tentation de Jésus au désert, telle que saint Luc la décrit.

Avant de commencer sa vie publique, Jésus est conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté. N'est-ce pas paradoxal, que le Fils de Dieu- Dieu lui-même- soit tenté avant d'entreprendre sa mission ? C'est bien là le parcours de Dieu qui s'est fait homme et qui, comme humain, est affermi par le renoncement aux tentations.

Des tentations, il y en a trois (englobant toutes les autres).



1) La satisfaction de ses besoins, en l'occurrence de celui- fondamental- de se nourrir et de ne plus avoir faim. C'est bien légitime. Mais Jésus pourrait dorénavant se servir de sa puissance pour assouvir ses besoins, ce qu'Il refuse. Il veut tout recevoir de son Père. Et puis, Il veut rester à côté de ceux qui ont faim et ne sont pas nourris.

2) La richesse. Mais qui Jésus devrait-Il et qui devons-nous adorer pour l'obtenir ? Comme le dit le pape François, « le diable entre par le portefeuille ». Le glissement vers l'égoïsme et vers le « toujours plus » est vite là.

3) Le pouvoir. Comme il aurait été facile à Jésus de s'ériger en roi respecté par tous ! Il a au contraire choisi un parcours où l'amour est seul et sans pouvoir. « Si tu es le fils de Dieu, descends de ta croix ». Pas question.

Considérant ces trois tentations de Jésus, quelles sont, concrètement, les nôtres même dans nos actions pour l'ACAT ? Agir pour être apprécié ; ne pas être ému par la pauvreté d'un prisonnier d'opinion ; vouloir imposer sa volonté ; ne pas agir par le Christ et pour Lui, ne pas Le voir dans ceux qu'on aide. Bref, tout ce que nous ne ferions qu'humainement, en réponse à nos besoins de sens.

Jésus ne nous demande pas seulement de renoncer à ces tentations. Il nous montre en plus que nous ne pourrions aider les autres qu'en mettant d'abord ces tentations en face de nous et en les dépassant.

C'est d'ailleurs exactement ce qu'Il indique à Pierre (toujours dans st. Luc ch. 22 v. 31 et 32) : « Pierre, Pierre, Satan a demandé ton âme pour la passer au crible. Mais j'ai prié pour toi... Quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères ». C'est ce qu'Il nous dit à chacun avant que nous n'agissions.

En revenant au Christ après avoir dépassé les tentations, nous pourrions agir ou, mieux encore, Le laisser agir : comme l'affirme st. Paul dans l'épître aux Romains de ce jour : «... la parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur... ».

Seigneur fais-nous intervenir sous la seule conduite de ta Parole.

Le psaume 90, lu ce jour, nous dit aussi : « Je suis avec lui (soit ici avec celui qu'on aide) dans son épreuve » C'est donc Dieu qui intervient. Pas nous.

François Visart

## 2e dimanche de carême

Gn 15, 5-12.17-18 ; Ps 26 (27), 1, 7-8, 9abcd, 13-14) ; Ph 3, 17 – 4, 1 ; Lc 9, 28b-36

Abram vient de renoncer à une offre plantureuse du roi de Sodome et dans la lecture d'aujourd'hui Dieu lui promet un avenir encore meilleur : il va se trouver abrité derrière le bouclier de l'Éternel plutôt que de se réfugier sous la protection d'un roi. Dieu le prend comme partenaire, conclut une alliance avec lui et lui promet un avenir : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclare : « Telle sera ta descendance ! » Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. »

Par le sacrifice qui scelle son alliance avec Dieu, Abram préfigure déjà l'avènement du Fils de l'homme, la manifestation de sa gloire. En effet, il est frappant de lire : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans ». Trois ans. C'est la symbolique qui se retrouve dans les trois ans de la vie publique de Jésus et dans sa résurrection le troisième jour.

Abram a cru en la promesse du Seigneur et celui-ci l'a réalisée en Jésus. Comme le dit Paul dans la lettre aux Romains (Rm 4,18) : « Espérant contre toute espérance, il a cru (Abraham) ; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations, selon cette parole : telle sera la descendance que tu auras ! »

Dieu nous fait la même promesse qu'à Abram. Nous sommes nous aussi sous la protection du Seigneur, nous pouvons trouver en Jésus notre repos, notre paix, notre sécurité, notre tout. Nul dard de l'ennemi ne peut pénétrer le bouclier qui protège le plus faible disciple de Jésus. Quant à l'avenir, Christ le remplit. Nous pouvons dès lors dire comme le psalmiste : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerai-je ? » Ps 26(27)

« Ils ne virent plus que Jésus seul ». Après l'éblouissement de la transfiguration, où il ont été enveloppés de lumière, où ils ont vu le ciel ouvert, où ils ont vu de leurs yeux Moïse et Elie comme ressuscités



Icône et photo@Martine Leduc

devant eux, les disciples sont subjugués et voudraient demeurer dans cette béatitude. Or, ils ne voient plus que Jésus seul devant eux. Ils comprennent que désormais rien ne sera plus comme avant. Ils découvrent plus profondément la portée du message de Jésus, de sa mission. Ils voudraient rester là, comme nous parfois quand nous nous sentons entourés d'amour, quand nous sentons la proximité du Seigneur. Mais ils doivent redescendre de la montagne. Comme eux, Jésus nous envoie annoncer au monde cette bonne nouvelle, cet éblouissement. Il nous appelle à le voir Lui dans chaque homme dans chacun de nos frères. Nous retrouvons ici la mission de l'Acat : faire advenir la parole d'Isaïe : « Il m'a envoyé ... annoncer aux captifs la libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés » Lc 4.

*Seigneur, que nous ayons foi en ta promesse, comme Abraham. Que nous prenions appui sur toi pour aller vers nos frères et te voir en chacun d'eux afin que tout ce que nous faisons pour nos frères, c'est à toi que nous le fassions.*

Nadine Dawance

### 3e dimanche de carême

Ex 3, 1-8a.10.13-15 ; Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11) ; 1 Co 10, 1-6.10-12 Lc 13, 1-9

Ce qui interpelle dès le début de ces lectures, c'est l'appel de Moïse par Dieu qui se définit de façon mystérieuse « Je suis celui qui suis » (Ex 3,14), formule qui a donné lieu à de nombreuses interprétations et dont nous pourrions retenir un des sens possibles : « Je suis celui qui est accompli, qui est éternel ». En même temps, Dieu se relie à la tradition de notre foi « Le Dieu de vos pères, d'Abraham et de Jacob » (Ex3,15) et s'inscrit ainsi vraiment dans l'histoire des hommes, dans notre histoire.

Il nous rejoint aussi en disant qu'Il a vu la misère de son peuple, qu'Il veut nous libérer et défendre le droit des opprimés, des prisonniers.

Mais Israël n'a pas été fidèle et a cassé l'Alliance que Dieu lui proposait. Et c'est là que Dieu nous montre sa grande bonté. Il nous montre qu'Il sait être patient, qu'Il ne veut pas « couper le figuier tout de suite » qu'Il va s'en occuper pour qu'il retrouve la vie. Quelle merveille de savoir qu'aujourd'hui encore Dieu est prêt à nous comprendre, à tout pardonner et à tout recommencer ! Et, en accompagnant son peuple, Dieu veut même d'agir par nous, en nous demandant d'être patients avec les autres et d'exprimer notre compréhension, notre empathie envers ceux qui ont cassé l'amitié ou l'amour qui nous liait.

Cette patience peut aussi s'exercer envers nous-mêmes pour que nous comprenions le sens de ce que nous vivons. C'est le cas de ce détenu qui, injustement emprisonné, s'est converti en écoutant la Parole de Dieu et en laissant Dieu entrer en lui. Il a trouvé le vrai sens de sa vie.

Comment oublier cet amour de Dieu qui, comme le dit le psalmiste « te couronne d'amour et de tendresse » ? La façon de ne pas l'oublier est probablement de rester fixé sur le Christ et pas sur nos idoles : le désir du pouvoir égoïste, les biens matériels, le mépris ou, pire encore, l'ignorance des autres...

Et nous avons sûrement besoin de cet ancrage en Christ. Saint Paul nous le dit : « Vos pères...buvaient en effet à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher c'était le Christ » (1 Co 10, 4). Surtout ne nous croyons pas invincibles. « Ainsi donc que celui qui se croit debout prenne garde de tomber. » (1 Co 10, 12).

Confiance donc. Dieu est fidèle et son rocher solide.

*Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, Tu vois nos faiblesses et nos infidélités.*

*Aide-nous à répondre à ton appel, comme lorsque Tu as appelé Moïse au buisson ardent.*

*Montre-nous encore ta fidélité et ta patience pour que nous puissions partager ces vertus avec nos proches, ceux que nous aimons et ceux que nous n'aimons pas assez.*

*Tu t'es aussi révélé par le Christ : qu'Il reste notre rocher spirituel, l'ancrage de notre vie et que sa Parole nous ouvre aux autres.*

Laïcs dominicains de Bruxelles



Moïse et le buisson ardent, peinture de Maxime Kantor, 2021.

#### 4e dimanche de carême. La miséricorde de Dieu.

Jos 5, 9a.10-12) ; Ps 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7 ; 2 Co 5, 17-21 ; Lc 15, 1-3.11-32)

Le texte de l'Évangile qui nous est proposé pour le 4ème dimanche de carême est celui- bien connu- de la parabole du Fils prodigue ( Lc15, 11-32). De nombreuses lectures de ce texte sont possibles selon que l'on se place du côté du fils prodigue repentant, du côté du frère jaloux ou encore du père miséricordieux. Selon nos situations familiales, les étapes de notre vie, nous nous sentons tour à tour dans la peau du 1er, du 2ème ou du 3<sup>ème</sup>. En définitive, nous expérimentons probablement un peu les 3 rôles !

Arrêtons-nous sur celui du Père : je l'écris intentionnellement avec une majuscule, tellement il est manifeste qu'il est une représentation magnifique de Dieu. Le maître mot du texte est celui de « compassion » au verset 20, traduit également par « pitié » (TOB). André Chouraqui se veut le plus fidèle possible au texte originel enfoui sous la traduction grecque. Il n'hésite pas à traduire « pris aux entrailles ». Cela rend mieux compte de l'étymologie du mot « miséricorde » (de « misereri », avoir pitié et de « cor », cœur qui tente de traduire le mot hébreu rah'amim, entrailles, utérus).

Ce mot de « miséricorde » est parfois mal connoté actuellement. Lorsqu'en 2015-2016, dans l'Église catholique, le Pape a lancé une année de la miséricorde, ce fut l'occasion de rencontres et d'échanges intéressants. Je me souviens de réactions au départ assez mitigées tellement le mot paraît désuet, voire condescendant. La pitié n'est pas « à la mode » et sentirait le renfermé, la « bondieuserie » un peu mièvre.

Pourtant la miséricorde est par excellence l'attribut de Dieu et ce, dans les trois religions du Livre.

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux », (traduit par le néologisme « matriciel » par A. Chouraqui !), En nous appuyant sur ce verset (Lc 6, 36), nous considérons l'exigence de miséricorde envers le prochain comme la conséquence de la miséricorde de Dieu envers les hommes.

Cette miséricorde du Père envers le fils fêlard puis repentant se passe de mots : le Père ne commence pas par parler, il « courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » ( Luc 15, 20). Le fils dit à son père la phrase préparée. Mais, si le Père parle aux serviteurs puis à son fils aîné- en pleine crise de jalousie et/ ou de sentiment de supériorité- jamais il ne s'adresse directement au fils perdu puis retrouvé, mort, puis revenu à la vie (verset 24). Les gestes d'amour suffisent.



Quel écho ce texte peut-il éveiller en nous, militants de l'ACAT ? Quels enseignements en tirer ?

La compassion/ miséricorde/ pitié me semble être la faculté de venir au secours de l'autre sans le juger, de comprendre sa détresse, d'être « remué aux entrailles » par le malheur d'autrui. Mais il ne faudrait pas en rester à un niveau émotionnel, même s'il est premier car nous sommes des êtres de chair. C'est là que les trois piliers de l'action de l'ACAT- s'informer, prier, agir- sont bien utiles. Ils nous permettent de tenter- vaille que vaille, et sans perdre espoir, à l'exemple du père patient qui a peut-être guetté longtemps le retour du fils perdu- de cultiver l'esprit de miséricorde envers nos frères emprisonnés.

*A l'heure du découragement, du sentiment de lassitude dans le travail des militants de l'ACAT, aide-nous Seigneur, à nous mettre en route ! Seigneur, nous t'en prions.*

*Quand le désespoir, la solitude, les mauvais traitements, le sentiment d'abandon étreignent les prisonniers, que des messagers de la miséricorde de Dieu puissent les visiter, par des lettres, des signes, des prières. Seigneur, nous t'en prions.*

Françoise Joris

## 5e dimanche de carême

Is 43, 16-21 ; Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6 ; Ph 3, 8-14 ; Jn 8, 1-11

Ma méditation sera composée de deux parties.

La première fait référence aux textes du Premier Testament lus aujourd'hui : Is 43, 16-21 et Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6.

« Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. » « Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert », « Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert », « Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie. »

Ces textes nous parlent de ne plus regarder le passé, de passer par le désert pour aller vers la joie. Il y a différents types de désert: le désert physique du Sahara, par exemple, mais aussi tous nos déserts, nos lieux inhabités, vides, peu fréquentés.

« Comme un bateau dérive sans but et sans mobile je marche dans la ville. Tout seul et anonyme. Et j'm'en fous, j'm'en fous de tout, de ces chaînes qui pendent à nos cous. J'm'enfuis, j'oublie. Je m'offre une parenthèse, un sursis. Je marche seul. » Parfois, sans doute, vous avez fait l'expérience décrite par J.J. Goldmann

L'impression de marcher seul, d'avoir des chaînes qui pendent à nos cous, qui nous empêchent d'avancer vers Pâques. En ce temps de carême, puissions-nous jeter un coup d'œil sur ces chaînes, sur ce qui nous écrase. Il nous faudra passer par ces lieux arides, inhabités. Cela peut être nos cœurs, nos coins de prière où nous n'allons pas aussi souvent que nous le voudrions, où nous ne rencontrons pas Dieu.

Comment pouvons-nous habiter ces espaces, avoir le sentiment de ne plus être seuls ?

Les textes de l'épître et de l'évangile nous donnent de l'espoir. Ph 3, 8-14 et Jn 8, 1-11

Une seule chose compte. « Oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. » « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » « Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Le péché, qu'est-ce ? Pécher, c'est faire quelque chose de mal, alors qu'on sait qu'on ne doit pas le faire. Mais c'est aussi ne pas faire quelque chose de bien alors qu'on sait qu'on devrait le faire. Chaque péché nous éloigne de Dieu, des autres et de nous-mêmes. Certains nous coupent véritablement de Dieu. Nous sommes invités à confesser nos péchés. Alors Dieu nous offre son pardon. Une vraie libération.

Il n'est pas nécessaire d'être derrière des barreaux pour être prisonnier ! Quand on ressent de la haine,



que l'on pense à se venger ou qu'au contraire, on est écrasé par la honte, cela nous empêche de penser à autre chose et d'être heureux. Vouloir pardonner, vouloir être pardonné, c'est avant tout chercher à se libérer de ce poids qui nous empêche d'avancer. Comme le dit Elsa dans la reine des neiges: « Le passé est passé ! Libérée, délivrée. Désormais plus rien ne m'arrête, libérée, délivrée »

Je vous invite à prendre ce temps de réconciliation avec Dieu afin de vous délivrer et de repartir à nouveau.

En lisant dans l'évangile le mot « pierre », je repensais à une expérience vécue lors de mon pèlerinage à Saint- Jacques de Compostelle. On propose à chaque pèlerin de partir avec une pierre, symbole de ce qui lui pèse, de ce qui est lourd et de venir la déposer au pied de la Cruz de Ferro. Ce geste fort signifie « se libérer, se dégager du poids pour s'alléger et aborder la vie sur un nouveau chemin ».

Bon Camino, en avant vers la Joie de Pâques.

Isabelle Scoriels – Renoird



## Dimanche des Rameaux

Is 50, 4-7 ; Ps 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a ; Ph 2 6-11 ; Lc 22, 14 – 23, 56

Voici que le Seigneur entre dans la dernière étape de son « abaissement » (Ph 2,7) : son entrée à Jérusalem. Les textes ne s'arrêtent pas à ce moment précis de la descente du Christ vers sa Passion. Ils nous invitent à voir ce moment comme un trait de pinceau décisif de cette descente qu'ils nous présentent en son ensemble.

Les prophètes ont parlé de cette descente, décrivant un Messie « serviteur souffrant » (Isaïe) et capable d'une forme de désespoir compréhensible seulement parce que Jésus a assumé totalement la nature humaine (« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). Mais les textes des prophètes parlent également de la victoire finale du Messie sur ce désespoir, sur la souffrance et sur la mort : « Je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50,7), « Mais tu m'as répondu ! » (Ps 21,22) La victoire sur la mort et le mal commence déjà à poindre.

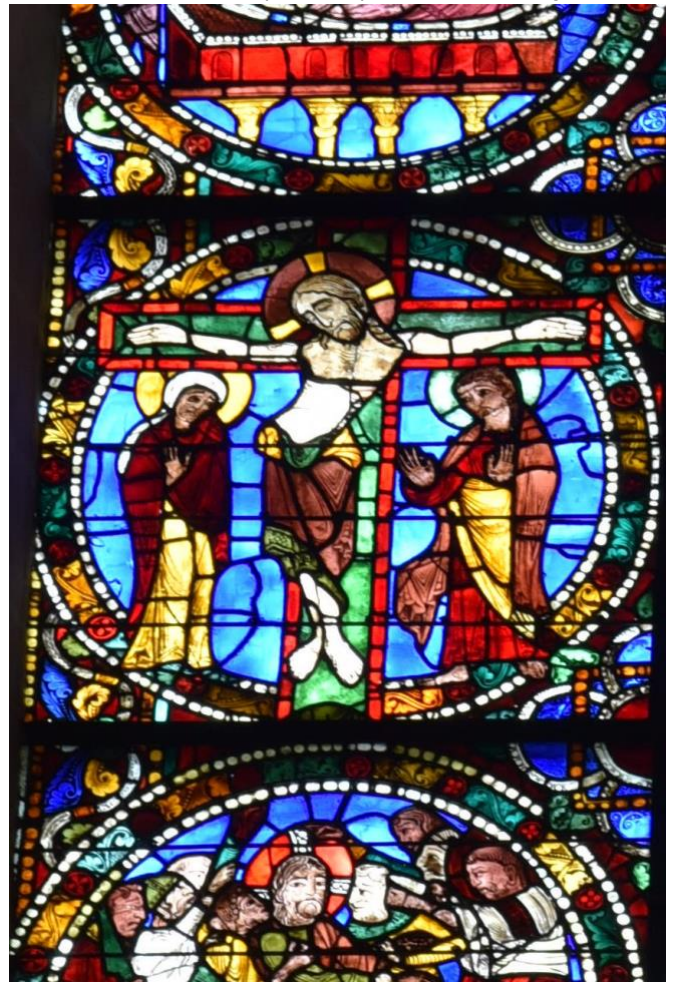
Après sa vie sur la terre, parmi les hommes, là où « il n'avait pas d'endroit où reposer sa tête » (Mt 8,20), le Fils de Dieu connaît un moment de gloire terrestre en entrant à Jérusalem. Mais ce moment charnière est imprégné des signes de l'abaissement. Jésus entre comme un roi, acclamé avec des cris d'Hosanna. Mais il entre assis sur un âne, signe de l'humilité. Et surtout, la raison profonde de son entrée triomphale est l'acceptation pleinement libre de sa Passion. C'est l'étape finale de cet abaissement qui le mènera jusqu'aux profondeurs de la nature humaine déchue qu'il a assumée, la souffrance et la mort : « Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,6). L'épître d'aujourd'hui explique le sens de cet abaissement : c'est pour s'élever et pour élever toute l'humanité, qu'il descend : « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, » (Ph 1,10)

L'évangile lu cette année est celui de la Cène, suivi du récit de la Passion. La Cène est le moment où se concentre, au-delà du temps, l'abaissement suprême de Dieu venu donner sa vie en nourriture pour que les hommes renaissent à la vie.

Le moment de l'entrée à Jérusalem est un moment-clé de l'abaissement entièrement consenti du Christ. Son choix libre s'y manifeste. Les prophètes ont annoncé cet événement. Mais cela ne signifie pas qu'il est « programmé ». Il est pleinement assumé par le Christ.

C'est le paradoxe entre le plan de Dieu et la liberté, paradoxe auquel nous sommes confrontés également, à la suite du Fils de Dieu, quand nous faisons le choix de chercher sa volonté dans notre vie.

*Seigneur, prépare-nous à vivre la semaine de la Passion avec Toi et à comprendre dans notre cœur plus profondément encore ce que ton abaissement signifie dans notre vie. Aide-nous à choisir librement de faire ta volonté, même aux moments des ténèbres où nous sommes dans le doute et la souffrance.*



Vitrail cathédrale de Chartres. Photo A. De Moffarts

Alexandra de Moffarts

## Vendredi-Saint

Is 52, 13 – 53, 12 ; Ps30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9 ; Jn 18, 1 – 19, 42

Le texte d'Isaïe 52 et 53 s'accomplit dans la Passion du Christ. C'est un texte qui annonce la mort expiatoire de Jésus et qui combine deux images traditionnelles, d'une part celle du serviteur souffrant, qui assume les péchés de la multitude en s'offrant comme agneau (Jn 1,29); et d'autre part celle de l'agneau pascal, symbole de la rédemption d'Israël (Ex 12, 1-28).

En effet, sous l'impulsion des autorités juives et de l'armée romaine d'occupation (Jean 18, 33-37), Jésus a été arrêté, jugé, condamné et mis en croix. Proie d'une violence organisée et institutionnalisée, le crucifié a agonisé longuement. Il lui a été reproché de soulever le peuple ; d'être fauteur de trouble; d'empêcher de payer le tribut à César et d'usurper le titre de Roi des juifs. (Lc 23,2).

En réalité l'homme de Nazareth par sa force de liberté, sa puissance de vérité et sa générosité effrayait singulièrement le pouvoir juif. Par son autorité souveraine, il avait détruit l'ordre du « monde », bouleversé les hiérarchies établies et révolutionné les mentalités.

En agonisant sur la croix comme un misérable, comme le dernier des derniers, le Fils de l'homme souffrant, s'est donné en rançon pour la multitude (Mc 10,45). C'est à cause de nos fautes, de nos péchés, qu'il a été rejeté, méprisé, abandonné, brutalisé. Ainsi le Christ a porté sur Lui, le poids de nos culpabilités, afin que nous soyons pardonnés, guéris et rendus forts. (I Pierre 2,24). Il s'est fait homme pour les humains. Il nous a réconciliés avec le Créateur, resserrant ainsi les liens qui menaçaient d'être brisés. Ce faisant, il a accompli les Écritures (Mt.8,16-17). Mais, plus encore, il a établi une nouvelle alliance et a montré sa grandeur, la vraie grandeur. Non la grandeur née de la puissance ou de la primauté, mais celle d'aimer.

A travers son sacrifice Jésus nous donne un amour qui dépasse tout entendement ; un amour venu d'ailleurs... un amour divin. C'est pourquoi, il n'a pas jugé nécessaire de s'opposer à son arrestation. Il s'est livré lui-même à la mort, librement, pour accomplir les deux étapes du destin du serviteur souffrant d'Ésaïe. Il l'a lui-même révélé aux disciples en route vers Emmaüs. (Luc 24,25). La mort de Jésus est un acte porteur d'espérance. Elle nous offre le pardon, le courage de porter nos propres fardeaux et nous montre que la force de l'amour est indestructible.

Dans notre époque obsédée par la compétition, le Messie de la nouvelle alliance, Christ l'envoyé de Dieu, révèle à l'homme le Père qui l'envoie. Il donne ainsi le salut.

Cette mort de Jésus est une bonne nouvelle qui nous donne - encore aujourd'hui et plus que jamais - un message de liberté intérieure, de confiance, de bonté, d'amour et surtout d'espoir dans un monde marqué par la crise sanitaire internationale avec ses conséquences désastreuses.

Dans un environnement de plus en plus sécularisé, où la pratique religieuse est confrontée à des défis multiformes, où nous vivons des frustrations, des peurs, des doutes, des questionnements et où la nature même nous menace, cette bonne nouvelle invite notre engagement à revenir à l'essentiel, à ramener l'humanité à l'essentiel. Elle nous appelle à nous montrer généreux, pacifiques, indulgents. A prêcher en amour et en vérité l'accueil inconditionnel des petits et des affaiblis, la guérison sociale et psychologique des victimes de la société. En ce temps pascal puissions-nous être saisis par cette mort de Jésus sur la croix pour partager la joie et nous ouvrir au bonheur.

*O Dieu, Tu n'es pas celui qu'on attendait.*

*Loin de la puissance, Tu es un homme parmi les autres.*

*Tu souffres, et tu paies pour ce que tu n'as pas commis.*

*Nous te prions pour les innocents accusés, soutiens leur courage, délivre-les du mal.*

*Que les gens aveuglés par la peur ou la soif de pouvoir apprennent à vivre dans la confiance et à s'accepter comme de modestes êtres humains.*

*Dans notre angoisse face à un avenir incertain, aide-nous à croire fermement que tu es à nos côtés.*

Pasteur Tapoko Maximin

## Pâques.

### L'Éternel dit à Moïse : pourquoi ces cris ? Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils marchent. Ex 15,15

Exode 14, 15 - 15, 1-18 ; Ps 29 (30) ; Rm 6, 3-11 ; Lc 24, 1-12

Le miracle du passage de la mer rouge (Exode 14,15 – 15, 1-18) marque l'inconscient de l'enfant qui a la chance de découvrir ce texte fabuleux, cataclysmique. Il enjoint à se mettre en marche. Il invite donc au courage, et en même temps, à l'obéissance et à la confiance. Tout cela à la fois. Le caractère impressionnant de la scène est encore renforcé par les productions cinématographiques foisonnantes de Cecil DeMille, pour citer un auteur-phare.

Des murs d'eau salée, rempart protecteur autour des Hébreux fuyant devant les armées de Pharaon, la couleur rouge omniprésente, tout cela nous raconte un épisode captivant de l'Histoire. Pourtant «rouge» est simplement le nom de cette mer, vraisemblablement rougeâtre, à cause de la phycoérythrine des algues. « Rouge » renvoie aussi au point cardinal Ouest, ou encore à un roi Erythrus - qui signifie rouge en grec.

Une mer instable et sournoise, en tous cas, sur laquelle le vent peut soudain se lever et tourner. Toujours est-il que Moïse parvient à conduire le peuple « élu » hors des griffes de l'opresseur.

A y regarder de plus près, cependant, on frissonne et frémit à l'idée de commenter un texte aussi cruel (tous les Égyptiens sont engloutis, Il n'en resta pas même un seul), clivant et exaltant les antagonismes. Justement, la cruauté et la polarisation, les apartheid et l'aveuglement, l'ACAT les rejette de toutes ses forces.

Mais, me direz-vous, le Premier Testament est parfois d'une férocité crue et totale, d'un manichéisme qui peut choquer, par exemple, l'homme qui ne regarde pas au delà. C'est pourquoi il convient d'analyser le passage de la mer Rouge sous l'angle de la synecdoque / du trope / de l'allégorie, en premier lieu, afin d'éviter de faire du grand Moïse un démagogue avide, un Duce convoitant la voix de ses troupes. Cette posture équivaldrait à une injure. D'ailleurs une lecture approfondie du passage nous conduit à établir des comparaisons limpides avec le Nouveau Testament. Le franchissement merveilleux de la mer Rouge contient le germe de ce qui en constituera bientôt le cœur. Par conséquent il peut être décrypté à l'aune des Béatitudes, de l'eau du Jourdain, eau du Baptême, signe d'une Résurrection annoncée. Par sa mort, Christ ressuscité réduit à l'«impuissance celui qui détient le pouvoir de mort,» délivrant «tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient retenus dans l'esclavage » ...



Assurément, les Égyptiens (le cas échéant, des tyrans) symbolisent le péché, le mal qui asservit, bâillonne et alourdit l'homme. Ce péché qui traque et étouffe le peuple d'Israël, et le monde. Aussi convient-il de lire ce texte comme une transposition d'un combat intérieur perpétuel contre le mal. Dieu ne choisit pas les Israéliens parce - qu'ils sont parangons de vertu, de bonté ou de clairvoyance, ou en raison de leur origine ou nationalité (Israël), mais parce qu'ils sont opprimés, maltraités, faibles, menacés. « J'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu ses cris » (Ex 3:7-10). Il décide de les sauver.

*Fata morgana*, marais inégaux et sournois, en tous cas, Moïse, le Prophète, se serait acquitté remarquablement de sa mission. Autrement, en vertu du principe de probabilité bayésienne, les textes anciens, dont le récit de cette marche triomphale, n'auraient pu remonter le temps jusqu'à nous...

Ainsi les obstacles concrets et la mort, la mer infranchissable, n'ont pas eu de prise sur les croyants (ici les personnes réduites en esclavage). Au contraire ces obstacles sont devenus des alliés, des armes et des

remparts-boucliers, à l'instar des eaux qui se dressent pour laisser passer le peuple hébreu. D'emblée, ce fabuleux prodige appelle :

- à ne pas se retourner sur ses ennemis et tortionnaires, sur un lourd passé dont sourd le Mal, et qui enchaîne... puisqu'au-devant de nous est la délivrance;
- à aller jusqu'à défier les éléments (par l'astuce et l'audace pour obtenir la liberté), travailler à résister ;
- à ne pas avoir peur, braver et surmonter, pied léger, les contingences matérielles et le despote (quel qu'il soit), tout cela afin de les dépasser pour s'en affranchir et atteindre l'autre rive ;
- à avoir confiance.

Ainsi, ce récit – examiné aujourd'hui à l'aune de notre Foi – nous autorise à rêver que la Méditerranée s'ouvre un jour pour laisser le passage aux migrants (un miracle improbable, mais nous voulons croire). Ou encore à imaginer que les femmes, défenseurs et opposants aux mains des Talibans aient bientôt



l'opportunité de quitter un Afghanistan-poudrière, devenu champ de mines. Mais surtout, nous avons sous nos yeux un exemple de libération immédiat et très proche : Germain Rukuki. Pour cet homme, qui restait dans la détresse, les difficultés procédurales et bureaucratiques prévisibles semblent s'être tout soudain aplanies. Est-ce un miracle laïc ou le résultat d'une mobilisation politique et spirituelle – y compris d'athées – ? Peu importe : Alléluia, Alléluia !

Après tout, nous sommes forts de l'Évangile de Luc (24, 1-12), qui nous mène en Terre promise, quelques siècles plus tard, devant le tombeau déserté du Christ : les bandelettes qui enveloppaient sa dépouille gisent là, abandonnées. Elles attestent de son évasion, de sa délivrance. Là aussi, se tiennent « Marie de Magdala, Jeanne, Marie la mère de Jacques et les autres femmes qui étaient avec elles », dans la

douleur de la perte d'un Ami aimé. Prostrées, perplexes, dans l'expectative, contemplant le tombeau vide. L'armée déchainée sanguinaire de Pharaon a disparu, cédant la place à des figures délicates et humbles, qu'on voit pensives, enveloppées de douceur et de patience ineffables. Incarnant la promesse de vies nouvelles, elles sont le creuset même de la liberté, de l'Espérance et de la Paix.

Qu'attendons-nous, dès lors, pour acclamer, sur les traces de Paul, « l'homme ancien qui est en nous ... , fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché » Rm 6, 3-9. C'est Pâques, Alléluia !

Cécile Auriol

Illustrations :

Dalle gravée avec incrustations de plomb, provenant de l'église St- Nicaise, exposée dans la [basilique St- Remi de Reims](#) : Pharaon poursuivant Moïse et les Juifs, XIIIe siècle (Wikipedia)

Et une illustration contemporaine de la Foi, et de la ténacité ...